Numéro 22

La Plume

Décembre 2017

www.laplumedauphine.fr

ACTU DAU
Calendrier 2017 : que s'est-il passé ?
Moi, Université Paris-Dauphine
Entretien avec Pierre-Hernan Rojas

INTERNATIONAL
Vers un printemps catalan ?

DÉCRYPTAGE
Harcèlement sexuel : on en parle

SPORT
Un tournoi, six atouts ?

CULTURE
Le Domestikator, un LEGO classé X

DOSSIER

LES MEMES

La Plume

Journal de l'Université Paris-Dauphine - bisemestriel gratuit

n° 22

Université Paris-Dauphine
Place du Maréchal de Lattre de Tassigny
75775 Paris Cedex 16, France
Association loi 1901

Édito

Why so serious ? Mode de communication à part entière, pires ennemis de notre concentration, les memes ont aujourd'hui envahi notre vie et nos réseaux sociaux. Véritables caricatures de notre société, ils tournent à la dérision n'importe quelle situation grâce à leur message drôle et moqueur. Une photo, une courte légende et le tour est joué ! Le mème se répand comme une traînée de poudre et c'est ainsi que Donald Trump et son « Covfefe » ont fait rire des millions d'internautes.

Aujourd'hui utilisés dans des campagnes marketing ou pour buzzer, les memes sont devenus un incontournable de la communication. Mais s'ils nous apportent la bonne humeur dont nous avons bien besoin en ces jours hivernaux, ils n'en restent pas moins un phénomène à part entière, que peu de gens abordent avec recul. Entre levier de carrière et culture geek, l'impact de ces images demeure méconnu.

Analyser avec légèreté un phénomène qui touche le monde entier, voilà l'objectif de notre nouveau numéro. À la fois décalée et critique, La Plume revient en force pour décrypter cet instrument de communication « de jeunes ». Entre fake news et autodérision, nous vous donnerons toutes les clés de compréhension de cette mouvance qui vous fait rire au quotidien. Bonne lecture!

Adrien Bodénès, rédacteur en chef

Directeur de publication : Jonathan Cohen
Rédacteur en chef : Adrien Bodénès

Chefs de rubriques
Actu Dau : Lorraine Chouteau
Décryptage : Charles Guion de Méritens
Débat : Elisa Aidan
Culture : Louis Fonteneau
Sport : Paul de Viry
International : Hugo Garcia
Tribune : Jonathan Cohen
Dossier : Gabrielle Lévy

Mise en Page
Victor Chen, Mickael de Sousa, Pierre-Antoine Flick, Camille Garry, Fleur Karkegi, Philippine Richer, Emilia Swieciochowska, Inès Te, Lara Voisin

Impression : Imprimerie XGS

— Conseil d'administration —
Président : Jonathan Cohen
Secrétaire Générale : Isella Mortier
Trésorier : Louis Roy
Rédacteur en chef : Adrien Bodénès
Responsable technique, communication et création : Philippine Richer
Responsable vie associative et partenariat : Théo Anfossi

— L'équipe —
Samuel Abettan, Elisa Aidan, Théo Anfossi, Annaelle Assaraf, Sixtine Bigot, Adrien Bodénès, Juliette Broudin, Clara Cerrato, Antoine Chauvot, Paul Chevret, Victor Chen, Lorraine Chouteau, Youssef Chraibi, Jonathan Cohen, Netaniel Cohen, Julien Da Sois, Marie David, Stella de Feraudy, Mickael de Sousa, Paul de Viry, Alison Delpérié, Pierre-Antoine Flick, Louis Fonteneau, Vincent Galliot, Diane Gamba, Hugo Garcia, Camille Garry, Charles Guion de Meritens, Sophia Halimi, Armelle Jouan, Fleur Karkegi, Guillaume Lalau, Laure Lamarque, Lisa Laurence, Mathieu Le Bars, Gabrielle Lévy, Julie Montaudouin, Isella Mortier, Lisa M, Charles Moulinier-Becher, Pierre-Marie Peneau, Philippine Richer, Louis Roy, Marine Saint Faust, Hannah Schlosser, Emilia Swieciochowska, Anas Tabib, Robin Taillefer, Neyl Tazi, Inès Te, Thomas Van Den Plas, Lara Voisin, Alexia Watel, Yannis Zitouni.

Nos partenaires

Dauphine Université Paris
PSL Research University Paris

Sommaire

Actu Dau - - - - - - - - - - - - - - - - - - page 4

- Calendrier 2017 : que s'est-il passé ?
- Moi, Université Paris-Dauphine
- Entretien avec Pierre-Hernan Rojas, professeur de macroéconomie et co-fondateur de La Plume

DOSSIER - - - - - - - - - - - - - - - - - - page 7

LES MEMES

- Les memes pour les nuls
- Qui meme me suive
- Top 10 des pages à suivre

International - - - - - - - - - - - - - page 10

- Vers un printemps catalan ?

Décryptage - - - - - - - - - - - - - - - - page 12

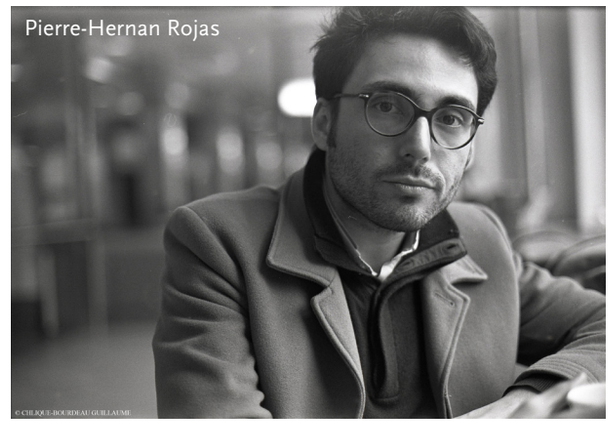
- Le harcèlement sexuel : on en parle

Sport - page 14

- Un tournoi, six atouts ?

Culture - page 15

- Le Domestikator, un LEGO classé X


Pierre-Hernan Rojas

RETROUVEZ-NOUS !

La Plume

@LaPlumeDauphine

www.laplumedauphine.fr

contact : laplumedauphine@gmail.com

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université Paris-Dauphine, de PSL Research University ou des autres collaborateurs du journal.

- ISSN 2260-9857

Textes et images tous droits réservés à La Plume.

Calendrier 2017 : que s'est-il passé ?

C'est la fin de l'année et 2017 a été riche en soirées estudiantines et grands événements. À l'approche de l'année 2018, La Plume a décidé de vous rappeler quelques-uns de ces moments Dauphinois !

> Courir pour une cause humanitaire

Le vendredi 24 mars, étudiants Dauphinois et extérieurs ont été conviés à participer à la célèbre **Course Contre Le Cancer** organisée par Cheer Up dans la cour de Dauphine pour financer les différents projets des jeunes malades que l'association appuie. Les 200 coureurs ont permis à l'association de récolter des fonds grâce à leurs 8652 tours, soit 1471km ! Et pour se remettre de leurs efforts, ils ont bénéficié d'un petit ravitaillement grâce aux 11 stands tenus par des associations tout au long de la journée !

> Les Dauphine Art Days 2017, une édition immersive

Temps fort de la vie associative dauphinoise, la huitième édition des Dauphine Art Days s'est tenue du 27 au 31 mars 2017. Cette semaine dédiée à la création artistique sous toutes ses formes était portée par trois associations dauphinoises : l'association du Master Management des Organisations Culturelles, le Bureau des Arts et le Bureau des Élèves. Deux grands prix ont été decernés : le **Prix Dauphine Mode** et le **Prix Dauphine pour l'art contemporain**.

> Le Barathon, un événement incontournable

La quatrième édition du Barathon de l'association PARIS-CI s'est déroulée le jeudi 30 mars dans le quartier animé de la rue Mouffetard. L'épreuve a rassemblé 144 barathoniens divisés en 24 équipes de 6 personnes. Jugée par les parisciens, une seule équipe en est sortie victorieuse : l'équipe « **FC VITESSE** ».

Et bonne nouvelle : l'**édition 2018 est en cours d'organisation** !

> « Le temps est venu. »

Suite aux élections présidentielles, Dauphine Discussion Débat revient sur le parcours atypique de **Jean Lassalle** le mardi 17 octobre. Face à un amphithéâtre complet et curieux, l'objectif de ce débat était de dépasser l'image atypique de Jean Lassalle pour poser des questions de fond.

Victor Chen, L3 MIDO Apprentissage

La Dauphinoise dans la peau de l'Université

Paris, 11 décembre 2017

Lettre à l'attention de tous les dauphinois,

Tandis que la fin de l'année approche, les listes des (nouvelles) résolutions de chacun se construisent. « Je ne fumerai plus, je serai plus aimable, j'aurai de meilleurs résultats... » : d'un coup, le monde se remplit d'optimisme et d'espoir alors que la période des fêtes de fin d'année approche. Cette année j'ai décidé, moi, Université Paris-Dauphine, de me lancer à mon tour dans cette tâche ambitieuse. Chères étudiantes, Chers étudiants je vous présente donc mes résolutions pour la prochaine année !

> « Je vous présente donc mes résolutions pour la prochaine année ! »

Les L1 auront de bons résultats en comptabilité au premier semestre (c'est l'amphithéâtre rempli d'étudiants lors de la semaine de consolidation qui me permet de m'avancer sur le sujet).

Le Crous va quant à lui voir son temps d'attente diminuer (Eh oui, on peut rêver !).

Les notes de macroéconomie et de microéconomie vont augmenter pour tous (je les connais bien, je vais leur en parler pour voir si elles sont d'accord).

Les résultats des partiels arriveront en temps et en heure (je m'étonne toujours que vous vouliez connaître vos notes aussi rapidement, c'est curieux...).

Les ascenseurs arriveront toujours au moment où vous en avez besoin (et ils ne seront pas remplis !).

Je m'arrête là car il en faut peu pour être heureux, non ? Vous avez, chers dauphinois, découvert mes résolutions pour l'an 2018 ! Pour les construire, je me suis appuyée sur vos murmures que j'entends tous les jours dans les couloirs. Continuez à vous exprimer, je vous entends ! Et je vous écoute quand j'en ai le temps...

Cependant pour que je tienne mes engagements, votre contribution sera - je le pense - nécessaire. Je vous souhaite à tous de très bonnes « vacances » et espère que vos partiels se passeront bien.

Cordialement,
La Dauphinoise

Entretien avec Pierre-Hernan Rojas, professeur de macroéconomie et co-fondateur de La Plume

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis Pierre-Hernan Rojas, docteur en économie de l'université Paris-Dauphine, enseignant en économie à Dauphine et à Sciences Po, et actuellement chercheur (postdoc) à l'Université Paris-Nanterre.

Vous avez fait vos études, doctorat compris, à Dauphine. Cela fait quoi d'y devenir professeur ?

C'est drôle de passer de l'autre côté du bureau. Le changement s'est fait de façon progressive. J'ai commencé à enseigner dès ma première année de doctorat - il y a maintenant cinq ans - et le fait d'être à la fois à La Plume, donc dans une association étudiante, et enseignant en économie n'était pas toujours très simple à gérer. J'avais un peu les fesses entre deux chaises. De plus, quand tu passes du côté enseignant, tu côtoies tes anciens professeurs en économie, tu les tutoies, tu prends parfois des verres avec eux : c'est assez déstabilisant au début !

> « On avait réussi à faire de La Plume un vrai groupe de potes mais aussi un espace où l'on pouvait s'exprimer dans des articles réellement analytiques »

Quelque chose que vous faisiez (ou ne faisiez pas) en tant qu'étudiant et qui vous énerve en tant que prof ?

Les bavardages pendant le cours ! Moi-même étudiant, j'étais très dissipé mais toujours au premier rang, ce qui avait le don d'énerver mes profs. Désormais, les étudiants qui continuent à discuter alors que je les ai déjà repris me fatiguent. Pour être honnête, je n'aurais pas été patient avec un étudiant comme moi !

Vous êtes l'un des fondateurs de La Plume. En quoi la présence d'un journal étudiant vous a-t-elle semblé importante pour l'université ?

Depuis septembre 2011, j'avais commencé à penser à ce projet. Mais étant déjà en master de recherche, je ne me voyais pas me lancer dans une telle entreprise. En janvier 2012, j'ai pris connaissance de la volonté de Frédéric Lucas et d'Alexandre Moine de créer un journal à Dauphine. Je les ai contactés et très vite, j'ai intégré l'équipe. Je voulais un espace pour produire des analyses économiques, et en même temps, je préférais participer à un journal étudiant plutôt que d'essayer de faire des piges dans des journaux spécialisés. Je voulais à la fois transmettre mon intérêt pour des sujets qui me passionnent et m'engager dans une équipe passionnée. On avait réussi à faire de La Plume un vrai groupe de potes mais aussi un espace où l'on pouvait s'exprimer dans des articles réellement analytiques.

En quoi La Plume a-t-elle changé votre vie ?

Grâce à mes activités à La Plume, j'ai pu développer mes capacités d'organisation et de direction. J'ai très vite pris des responsabilités dans l'association : responsable de la rubrique « décryptage économique et politique » et rédacteur en chef. J'ai donc appris à gérer des équipes, un calendrier et des rubriques. Je me suis aussi obligé à prendre position dans mes articles mais aussi en définissant la ligne éditoriale de certains numéros. Pendant mes études, je me suis souvent caché derrière la neutralité axiologique, à savoir ne pas prendre parti, déconstruire pour objectiver sans jugement de valeur. Dans La Plume, je n'avais pas envie de faire des articles type « fiche de lecture », mais plutôt prendre position avec un argumentaire choc articulé autour d'idées fortes. Enfin, j'ai rencontré des super amis que je côtoie toujours aujourd'hui. C'est l'un des avantages principaux d'une association étudiante : pouvoir rencontrer des gens différents, hors de votre TD ou formation. Sans cela, je pense que vous pouvez louper pas mal de belles personnalités.

La chose la plus absurde que vous ait dit un étudiant ?

J'ai quand même des perles… Un jour, dans une copie, un étudiant écrit « libre-échangisme » pour parler de la doctrine du « libre-échange ». Je trouve cela très drôle et je le raconte chaque année à mes étudiants de L3 en leur disant « faites attention, lorsque vous voulez traiter cette question, parlez plutôt de la doctrine du libre-échange plutôt que du libre-échangisme. » Il n'y a pas d'erreur au fond mais cela peut induire en erreur, si vous voyez ce que je veux dire. L'expression « favoriser le libre-échangisme » peut être mal interprétée par un non-économiste !

> “Donner mon cours est la partie préférée de mon travail. J'aime beaucoup le contact avec les étudiants pour susciter chez eux une réflexion”

Quelles erreurs récurrentes observez-vous sur les copies de macro ? Des conseils pour les corriger ?

Au-delà des simples fautes de calcul qui sont monnaie courante, l'erreur que je relève le plus est l'absence de définition. Que ce soit en comptabilité nationale, en macroéconomie ou en économie internationale, vous ne définissez pas assez les concepts que vous utilisez. C'est très problématique. Vous vous lancez directement dans les calculs. Or, la définition est le préalable à toute réponse. Il faut que vous vous obligiez à commencer la réponse par définir ce qu'on vous demande de faire ou de calculer. C'est vraiment une question de méthodologie. De façon générale, si vous étiez plus méthodiques, vous auriez une meilleure note.

Quelle est la partie de votre travail que vous aimez le plus ? Le moins ?

Donner mon cours est la partie préférée de mon travail. J'aime beaucoup le contact avec les étudiants pour susciter chez eux une réflexion. Au-delà de l'enseignement, j'essaie vraiment d'avoir des interactions. Celle que j'aime le moins est la correction de copies. En fait, je prends beaucoup de plaisir à enseigner mais bien trop souvent, les copies ne reflètent pas le travail que j'ai eu avec les étudiants. Quand bien même je sais que des étudiants sont intéressés par les matières que j'enseigne, ils n'ont pas que ma matière à travailler.

Auriez-vous trois adjectifs pour définir l'étudiant Dauphinois ?

Étant notamment enseignant à Sciences Po, je pense que j'arrive à cerner plus ou moins bien l'étudiant type dauphinois : sympathique, intéressé, et d'un bon niveau. Concernant le niveau, vous êtes en moyenne de bons étudiants car vous avez été sélectionnés. On a donc plus de chances d'avoir des étudiants impliqués en cours. Vous êtes toutefois plutôt passifs dans les cours… Vous avez un important bagage de connaissances mais vous savez moins bien le mobiliser. Cependant, ce n'est pas parce que les moyennes sont basses que vous êtes mauvais, c'est plutôt que le niveau est difficile. En rendant les copies, on insiste sur ce que vous avez mal fait car on veut vous permettre de vous améliorer. Je vous rassure, le niveau à Dauphine est élevé.

Une question qu'on ne vous a pas posée et que vous auriez aimé qu'on vous pose ?

Est-ce que je suis fier de ce qu'est devenue La Plume ? Je suis très heureux et très fier de l'institutionnalisation de La Plume dans le paysage dauphinois et plus largement dans le paysage de PSL. Quand bien même le projet initial a différé, je suis rassuré de savoir que chaque année, des étudiants reprennent le « bébé » pour continuer à développer le journal afin d'asseoir l'association sur des bases toujours plus solides.

Entretien préparé et réalisé par
Isella Mortier et Jonathan Cohen, DEGEAD2

© CHLIQUE-BOURDEAU GUILLAUME

Les Memes pour les nuls

Toi qui lis cet article, tu te dis sûrement que ce « tuto meme » n'a aucune utilité dans une université où la moyenne d'âge est de 22 ans. Détrompe-toi, les explications qui vont suivre pourraient t'être bien utiles, tout simplement car tu n'en peux plus d'essayer d'expliquer ce phénomène à tes parents et aux adultes qui t'entourent, sans succès...

En effet, expliquer ce qu'est un meme à un adulte peut s'avérer être une tâche ardue, dans la mesure où beaucoup se braquent aux seuls mots « Internet », « viral » ou « réseaux sociaux ». Selon eux, le meme c'est « un truc de d'jeuns » qu'ils ne comprennent pas et qui de toute façon ne leur servirait pas à grand-chose. Le meme existe pourtant depuis les débuts d'internet. Il s'est aujourd'hui répandu à l'ensemble de la communauté Internet et n'est plus un concept que seuls quelques geeks comprennent.

Le meme, toute une histoire ...

Commençons par un peu d'histoire. Car oui, le mot « meme » ne sort pas de nulle part et son étymologie pourrait t'éclairer sur le sujet. Le mot a été prononcé pour la première fois par Richard Dawkins dans son ouvrage *Le gène égoïste* en 1976 (cela ne date donc pas d'hier...). A l'origine le mot « meme » désignait « une unité d'information contenue dans un cerveau, échangeable au sein d'une société ». Initialement, cela n'avait donc aucun rapport avec Internet. On peut cependant établir un rapprochement avec le sens actuel. En effet le meme de Dawkins traduisait une idée de transmission culturelle d'un contenu qui est donc voué à être échangé et repris par l'ensemble de la société. Si tu es plus scientifique que littéraire, le meme peut aussi s'expliquer par la science. Ainsi, Dawkins a volontairement établi un lien entre le gène et le meme. A la manière d'un gène, le meme se transmet et se modifie au fur et à mesure de sa transmission. Ici, tu l'auras compris, on parle d'une transmission culturelle au sein d'une société. Mais le véritable meme internet apparaît dans les années 90 à l'époque où les plus jeunes de vos parents commençaient à peine à devenir adultes. On ne parlait pas de memes mais de « Licornes », qui désignaient des idées qui se propageaient rapidement sur la Toile, à la manière d'un virus, le plus souvent dans un but humoristique. Cependant à l'origine ce langage était utilisé par une communauté restreinte composée par les forums de discussion d'Usenet.

Les memes aujourd'hui

Aujourd'hui le meme n'est plus exclusivement réservé aux bloggeurs. De nombreux memes se répandent par l'intermédiaire de réseaux sociaux comme Twitter ou Facebook. Comment peut-on alors définir un meme ? Un meme désigne désormais l'ensemble des phénomènes internet. Il doit avoir une nature virale (précise bien à ta maman que cela n'a rien de dangereux pour ton PC mais que cela suggère une idée de propagation incontrôlable). Dans la plupart des cas, un meme est retransmis car il est drôle, c'est sa seconde caractéristique. Il peut prendre la forme d'une image (je suis sûre que vos parents ont déjà vu au moins une fois une photo de chat détournée avec une légende), d'une vidéo accompagnée d'une musique culte ou bien d'un simple message. Pour être un meme, le contenu Internet doit donc s'être répandu à l'ensemble de la communauté Internet. Le meme revient de manière récurrente, sans qu'on lui ait rien demandé. C'est un peu comme un tube des années 80, il revient, tout le monde le connait et puis quelques fois, il tombe dans l'oubli. Les musiques des années 80 sont par ailleurs très utilisées dans les memes vidéo ; de quoi rendre nostalgique tes parents et peut-être les intéresser davantage sur le sujet.

Rick & Roll

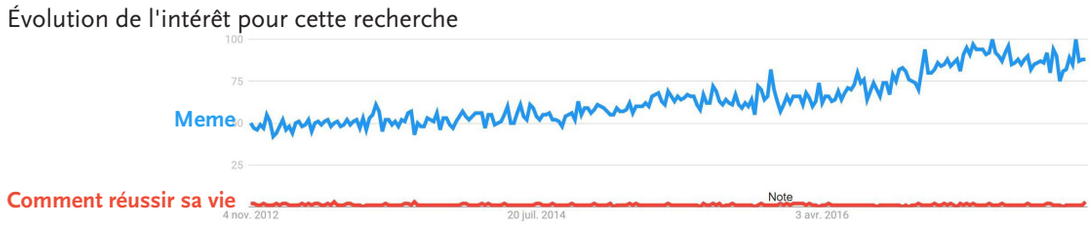
J'invite donc les adultes qui lisent cet article à taper quelques titres cultes de ces années. Vous serez surpris de voir comment certains clips et certaines mélodies ont été modifiés. Tout le monde connait par exemple « Never gonna give you up » de Rick Astley. Mais avez-vous déjà vu la version où le chanteur décolle sur une fusée pour finir par danser et tourner dans l'espace ? Cette parodie a été retransmise de nombreuses fois jusqu'à devenir un meme. La chanson a par ailleurs été utilisée pour piéger les internautes. Le lien de la musique apparaissait en plein milieu d'un texte et celui qui cliquait dessus se faisait « rick rolled », c'est-à-dire piéger.

Et voilà ! Tu es désormais paré pour expliquer à ta mère ce mot ésotérique et obscur. Elle pourra désormais t'envoyer par courriel chaque meme sur lequel elle tombe.

Marie David, DEGEAD2

Qui meme me suive

D'après les tendances de recherche Google, le meme attise bien plus la curiosité des internautes que « Comment réussir sa vie ? ». A défaut de vous donner des conseils bénéfiques à votre épanouissement personnel ou utiles pour vous éviter de rater votre année, nous allons donc vous expliquer comment buzzer sur Internet et -qui sait- devenir connu.



Une photo accompagnée d'une simple phrase à visée humoristique, voici le principe du mème. Le contenu peut alors rapidement se propager, repris et partagé des millions de fois sur la Toile. Le meme s'impose ainsi peu à peu dans le monde de la communication.

Mais comment un meme devient-il viral ?

Il est difficile de prédire quel contenu va devenir la prochaine star éphémère du web. Cependant, un meme plaît quand il est facilement reproductible. Les memes les plus appréciés reprennent et détournent donc souvent des passages de séries ou de films très connus. La compréhension doit de plus être immédiate. Le meme viral donne envie à l'internaute de partager le contenu car celui-ci répond à un besoin (faire rire ses amis, faire de la pub pour un événement, recruter des L1 ...). Certains des mécanismes qui mènent au buzz sont identifiables : ainsi, l'image du meme doit être adaptable à de multiples situations, le visuel doit être attractif et surtout, il doit être drôle. En outre, le choix du réseau est très important car plus le réseau possède de comptes de connexions, plus les partages sont rapides et portent loin.

Sourire en coin, regard rieur, doigt pointé sur la tempe, vous avez forcément déjà vu ce meme ! Mais quelle est son origine ? Tout d'abord, cette photo est celle de « Roll Safe », ou R.S. pour les intimes, un rappeur fictif. Celui-ci apparaît en 2016 dans une websérie documentaire parodique de la chaîne BBC 3 nommée « Hood Documentary ». En l'espace de huit mois, la vidéo de l'épisode où le protagoniste se tapote la tête a enregistré plus de 1,04 million de vues et a généré plus de 1 300 commentaires. Par la suite, l'extrait est largement repris et détourné par les internautes.

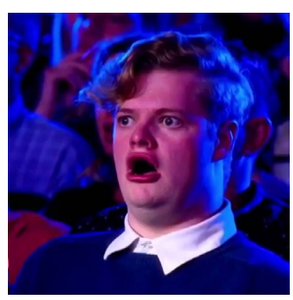
Ce meme répond bien aux caractéristiques a priori nécessaires pour faire le buzz. Il s'est d'ailleurs diffusé très vite et massivement au sein de la communauté Internet, suscitant l'imagination des internautes qui se sont appropriés l'image pour en créer leur propre version absurde et décalée. En effet, derrière son style épuré, le meme fait référence à des expériences quotidiennes et vécues par tous, et son succès tient au fait qu'on se sent concernés par le message véhiculé. Enfin, le meme est un outil de communication très prisé car il touche un public large, tout en étant facile à réaliser pour n'importe qui possédant un PC et un minimum de connaissances Photoshop.

Que sont-ils devenus ?

**par respect pour leur vie privée, tous les prénoms de cet article ont été modifiés*

Chef de file du mouvement artistique des memes, celui-ci a connu un succès fulgurant et plutôt durable. Mais inéluctablement, l'impopularité et l'oubli ont fini par le rattraper, et de nouveaux mèmes, plus jeunes, plus beaux, plus vigoureux ont pris sa place. Cette dépréciation a été vécue comme une véritable descente aux enfers pour Germain*. Après une dépression, une tentative de suicide, de nombreux excès d'alcool et de substances illicites, Germain* se reconstruit peu à peu notamment grâce au groupe de parole des Alcooliques Anonymes. Perturbé lorsque nous avons voulu lui poser des questions, Germain* n'a pas souhaité nous répondre.

Fierté nationale durant quelques mois, Ophélie* a su profiter de sa visibilité soudaine pour booster sa carrière. Mais son utilisation excessive sur les réseaux l'a conduite au burn-out, mettant fin à sa popularité croissante et brisant net ses rêves de devenir un jour actrice. Guérie, elle tente aujourd'hui de revenir sur le devant de la scène, sans succès.



Vous vous souvenez sûrement de Nathanel*, Australien, qui a mystérieusement disparu en 2016. Nous vous annonçons en exclusivité que l'équipe de rédaction l'a retrouvé pour vous. Après un échec de reconversion dans le milieu du spectacle aquatique, Nathanel* a dû fuir l'Australie. Il a trouvé le calme dans le Limousin, où il tente de refaire sa vie grâce au travail de la terre. Il cultive des patates douces, ce qui l'aide à méditer et pratiquer une activité sportive quotidienne.

Clara Cerrato, DEGEAD1

Top 10 des pages à suivre pour ne rien rater de l'actualité satirique

10. La Déchetterie

Si vous voulez mon humble avis, cette page Facebook porte très bien son nom. Elle partage principalement à son million d'abonnés les tweets à succès pour ouvrir cette sphère aux profanes non « twittos ». Son petit plus qui fait tout son charme : les articles et vidéos tirés des tréfonds du net.

9. Cheveux de riches

Il s'agit ici d'immortaliser les crinières peignées, bichonnées et crantées de Paul-Henri ou Marie-Caroline. Comment les surprendre en flagrant délit de *richitude* ? C'est bien simple : il suffit de vous promener quelques minutes à Auteuil, Neuilly ou Passy, repères de ces amoureux un peu rebelles, qui s'encanaillent parfois jusqu'à prendre le métro. 125 000 fans pour cette page qui stigmatise sans trêve les plus belles coupes du pays.

8. Clichés – à qui est-ce ?

Comme l'indique son nom, cette page de 78 000 abonnés joue habilement avec les clichés qu'on prétend vouloir dépasser mais qu'on affectionne tant en réalité. Ses cibles préférées : Cindy (ou « Ciïndyyy Mafillemavie » de son pseudonyme Facebook), titulaire d'un CAP Coiffure, maman à seize ans et toujours accoutrée de ses AirMax rose fluo. Steven, le blanc duper de la cité (la T-Ci comme il l'appelle), vêtu du même sweat YMCMB depuis 2007.

7. La France Insoumeme

Si vous vouez un culte à Jean Lassalle, il vous faut absolument rejoindre cette communauté de 25 000 Insoumemes. Outre notre candidat préféré toutes élections confondues, vous y trouverez d'excellentes petites blagues en lien avec la politique et l'actualité. Page numéro une dans le cœur de tous les lassalistes.

6. Amazones Déchaînées

Ces Amazones des temps modernes, référence aux féroces combattantes de la mythologie, regroupent les plus extrémistes des féministes de France : écriture inclusive, suppression du mot « Madame », création d'un diplôme féministe à l'Université... Voici quelques-uns des combats menés par les Amazones Déchaînées. Néanmoins, le bouchon est, ma foi, poussé parfois si loin que cela en devient hilarant.

Notre citation préférée : « Le véritable progrès, je vais vous le dire : renoncer radicalement aux relations sexuelles binaires qui sont, par essence, des viols. La seule sexualité égalitaire, et donc essentiellement féministe, c'est le lesbianisme. » Hum... pourquoi pas ?

5. Gauchise / Droitise un film

Le principe est simple : modifier les répliques des personnages d'un film pour montrer (en exagérant) ce que cela donnerait s'ils étaient associés à une idéologie ou un mouvement politique. Exemple avec Harry Potter et la Chambre des Secrets, où la recherche de la fameuse chatte de Rusard devient une recherche de son identité transgenre.

4. Topito

Si ce nom vous est inconnu, refermez IMMEDIATEMENT ce journal. Non, je plaisante, restez encore avec nous. Topito comptabilise plus d'un million et demi d'abonnés. On adore leurs Tops, leur humour, et même leurs idées de cadeaux un peu pourris de dernière minute...

3. Salauds de pauvres

Une page modeste avec « seulement » 5 000 fans, mais qui vaut son pesant d'or. Le principe : prendre une image (de bouchons sur l'autoroute par exemple) pour se moquer avec classe de ceux qui représentent 95% de la population et terminer la légende par « Salauds de pauvres ! » Tout simplement brillant, parfait pour les étudiants du 16ème en particulier.

2. La République, mais pas trop

Soutenus avec ardeur par leurs 50 000 abonnés, les administrateurs de cette page massacrent un à un, sans aucun état d'âme, les partis et personnalités politiques quels qu'ils soient. De l'extrême droite à l'extrême gauche, tout le monde en pâtit – avec humour bien sûr. Il faut donc prendre un peu de recul sur nos petits préférés (coucou aux fans de Benoît Hamon), pour pouvoir apprécier pleinement l'ironie et le génie des administrateurs.

1. En Marge !

On vous a gardé le meilleur pour la fin ! Fan page officielle d'Emmanuel Micron, elle rapporte avec justesse les moindres faits et gestes de notre vénéré président, recueillant en exclusivité ses plus intéressants propos. Un petit extrait poignant : « Je détruirai chaque pauvre qui se trouvera sur mon passage.»

Bien sûr, tout cela est à prendre au millième degré. Sur ce, La Plume vous souhaite une excellente dégustation ! Gardez la Pêche !

Elisa Aidan, DEGEAD2

Vers un printemps catalan ?

Où en sommes-nous en ce qui concerne la crise catalane ? Voilà près d'un mois que les événements s'enchaînent et font les gros titres de l'actualité. La situation est comparable à une série Netflix dont le fil des épisodes nous échappe…

L'indépendantisme catalan ne date pas d'hier…

Si l'Espagne est une monarchie constitutionnelle, la Catalogne connaît une certaine autonomie sur le plan économique et social depuis 2005. Vous aurez sans doute remarqué les drapeaux rouge et or suspendus aux fenêtres des habitations lorsque vous vous promenez dans les rues de Barcelone. Le drapeau de la Senyera dont l'étoile bleue symbolise la revendication indépendantiste. Depuis plus d'une décennie, les manifestations se sont multipliées dans la région. En 2012, la mairie de San Pedro arbore l'expression « territori català lliure » en catalan, ce qui signifie « territoire catalan libre ». Elle sera plus tard imitée par diverses communes de la région. Toutefois, la mobilisation sociale ne s'arrête pas là : le 11 septembre 2012, jour de fête nationale en Catalogne, une manifestation a rassemblé plus d'un million de personnes (les chiffres varient selon les sources policières espagnoles).

La voie catalane

Un an plus tard, l'Assemblée Nationale Catalane organise « La Voie Catalane ». Une chaîne humaine se forme sur les quatre cents kilomètres de frontière de la région. Du nord au sud de la Catalogne de la ville française de Perthus jusqu'aux portes de Valence. Ce geste fort et démocratique a pour but de revendiquer une République Catalane, un État européen et indépendant. Les partis politiques désirent qu'un référendum ait lieu sur le futur de leur région. Et les événements ne s'arrêtent pas là.

Un référendum dans la violence

Le 1er octobre 2017, le chef du gouvernement catalan Carles Puigdemont organise un référendum sur l'autodétermination de la Catalogne. Il appelle la population à participer et à se mobiliser lors de cet événement. Cependant, le pouvoir central de Madrid sous l'autorité de Mariano Rajoy s'y oppose catégoriquement. Malgré tout, les indépendantistes passent au-delà de cette interdiction et organisent tout de même le référendum. La presse catalane annonce une participation de 43% avec 90,18% des suffrages qui

se prononcent en faveur de l'indépendance de la Catalogne. Mais les chiffres sont à prendre avec des pincettes puisque les sources ne demeurent pas objectives. On se souviendra plus du réferendum pour la riposte des forces de polices espagnoles vis-à-vis des citoyens catalans. Les affrontements font une centaine de blessés et resteront gravés dans les esprits. Deux jours plus tard, le 3 octobre, des centaines de milliers de catalans déambulent dans les rues pour crier leur colère à l'égard des violences qui ont eu lieu à l'issue du référendum. Mais le roi Felipe VI qui avait toujours tenu à la neutralité de la Couronne espagnole, prononce le soir même, un discours à la télévision qui condamne la tournure prises par les événements. Selon lui, les décisions des autorités catalanes vont à l'encontre de l'ordre constitutionnel et menacent la stabilité du statut d'autonomie de leur région. Les Catalans accueillent la prise de partie du roi avec une certaine appréhension dans la mesure où ils n'y ont pas vu le soutien attendu. Carles Puigdemont fait écho aux paroles de Felipe VI et décrète qu'en se montrant hermétique au dialogue, le roi serait bientôt témoin de ce qui apparaît inévitable : la proclamation d'un État catalan libre et indépendant de toute influence de la souveraineté espagnole.

> “Rien, en Espagne, qu'il s'agisse d'un repas ou d'une bataille, n'a jamais lieu à l'heure fixée.
> *George Orwell, 1937.*”

L'effet boule de neige

Si les autorités catalanes s'apprêtent à déclarer l'indépendance de la Catalogne lors de la séance parlementaire du 9 octobre 2017, le Tribunal Constitutionnel d'Espagne s'épargne ces craintes puisqu'il suspend d'avance la séance qui est supposée se tenir ce jour-là. Des voix s'élèvent en Espagne et partout ailleurs. Quelques jours plus tard, le chef du gouvernement catalan déclare lors de la séance parlementaire que les Catalans réaffirment leur volonté de devenir un État indépendant, mais que la déclaration d'indépendance et ses effets sont suspendus. A l'heure actuelle, il tend à favoriser le dialogue. Plus concrètement, la fameuse déclaration d'indépendance qui était tant attendue n'a été votée que partiellement par ses protagonistes. Puigdemont appelle à la négociation avec la scène internationale et les autorités espagnoles. Tout porte à croire que le chef catalan cultive l'ambiguïté afin de ne pas s'attirer les foudres de Madrid. La réponse de Mariano Rajoy ne tarde pas à tomber : il n'y a aucune médiation possible avec le gouvernement catalan qui dispose de quelques jours pour prendre une position claire - à savoir déclarer son indépendance ou la réfuter, sous peine de voir déclenché l'article 155 de la Constitution espagnole. Mais qu'est-ce que l'article 155 ? Cet article dispose qu'une région autonome qui aurait bafoué la Constitution peut perdre son autonomie. Cependant, cet article n'avait jamais été déclenché jusqu'ici.

Puidgemont et Rajoy : un rapport conflictuel

Le 27 octobre, Rajoy annonce l'activation de l'article 155. Les effets ne se font pas attendre. Le gouvernement de Catalogne est dissout. En attendant de convoquer de nouvelles élections, la région est sous la tutelle de Madrid. Sans plus tarder, le chef de la police de la région catalane est mis en examen pour sédition et Madrid en prend le contrôle. Enfin, des élections régionales sont convoquées pour le 21 décembre 2017. Trois jours plus tard, le Procureur Général de l'Etat Jose Manuel Maza porte plainte contre l'ensemble des membres du gouvernement catalan fraîchement dissout. Le lendemain, c'est un coup de théâtre puisque Carles Puigdemont et cinq de ses condisciples quittent l'Espagne en direction de Bruxelles. La justice espagnole ne tarde pas à lancer un mandat d'arrêt européen contre Puigdemont et ses anciens ministres. Ceux-ci sont convoqués par la police belge le 5 novembre et doivent demeurer sur place s'ils veulent continuer à bénéficier de la sécurité en Belgique.

Et après ?

Si les événements qui ont animé ces derniers jours n'ont eu de cesse de nous tenir en haleine, plusieurs questions restent en suspens. Tout d'abord, quel avenir est réservé à la Catalogne ? Les paris au sujet des prochaines élections régionales sont lancés. Puigdemont a annoncé qu'il serait prêt à accepter les résultats et les choix qui seront faits par les Catalans. Aujourd'hui, le climat est électrique dans la région de Barcelone et il s'est propagé comme une traînée de poudre jusque dans les sphères de la finance. En effet, les plus grandes banques CaixaBank et Banco Sabadell ont semé le trouble en annonçant le déménagement de leur siège social hors de Catalogne. Même si une flopée de questions nous brûle les lèvres, il n'en demeure pas moins que cette crise sociale est loin d'être terminée. Espérons seulement qu'elle ne prendra pas la même tournure que le printemps arabe quelques années plus tôt. Comme l'histoire de la poule et de l'œuf, les Catalans devraient se dire : sommes-nous Catalans ou Espagnols avant tout ?

Sophia Halimi, Master 2 Finance mention
Audit et Financial Advisory

DÉCRYPTAGE

Le harcèlement sexuel : on en parle

Pour Brigitte Macron, le problème est vite cerné : « je n'ai que deux mots à vous dire, ça suffit ». De notre côté, on va t'en dire un peu plus sur le harcèlement sexuel. Trop longtemps considéré comme un sujet tabou, voilà que le silence s'est récemment brisé depuis l'affaire Weinstein, affaire dans laquelle le producteur américain est accusé de viol. L'effet est planétaire : 7000 femmes du milieu de l'art signent une lettre contre le harcèlement, le #BalanceTonPorc connaît sur Twitter un franc succès et au-delà du numérique, des rassemblements sont organisés dans de grandes villes. S'agit-il de mobilisations passagères ou du début d'une révolution ?

Le harcèlement sexuel : un délit

Pourquoi sommes-nous amenés à penser que le harcèlement par un membre proche atténuerait la gravité des faits ? Peu importe le lien entre l'auteur et la victime : patron, voisin, membre de la famille... la sanction reste la même : il s'agit bel et bien d'un délit. L'auteur encourt 2 ans de prison et 30 000 € d'amende. Souvent, au sein du monde professionnel mais aussi dans les transports ou dans la rue, le harcèlement sexuel ne se limite pas à un environnement particulier. Avant toute chose, mettons au clair ce que signifie réellement ce terme. Le harcèlement sexuel est défini par le code pénal comme « le fait d'imposer à une personne, de façon répétée, des propos ou comportements à connotation sexuelle qui, soit portent atteinte à sa dignité en raison de leur caractère dégradant ou humiliant, soit créent à son encontre une situation intimidante, hostile ou offensante ».

Attention toutefois, il ne faut pas confondre harcèlement sexuel et viol. Le viol est reconnu comme tel à partir d'un seul acte tandis que le harcèlement sexuel se caractérise par un phénomène répétitif cherchant à mettre une personne mal à l'aise.

> « Il ne faut pas confondre harcèlement sexuel et viol »

La fin de la drague ?

Non, rassure-toi, ce n'est pas parce que le harcèlement sexuel fait ces derniers temps la une de nombreux journaux que tu n'as plus le droit de flirter. On ne cesse de le répéter mais le seul critère qui puisse distinguer drague et harcèlement sexuel c'est le C-O-N-S-E-N-T-E-M-E-N-T. Ainsi, un « Hey mademoiselle, vous êtes charmante ! » peut être interprété de deux manières différentes : si les propos sont exprimés de manière polie et que l'individu respecte l'éventuel refus de son destinataire alors il s'agit bien de drague ; par contre, si la personne concernée se sent embarrassée et que l'individu insiste, il s'agira comme tu t'en doutes de harcèlement.

En chiffres

En regardant d'un peu plus près les chiffres, force est de constater que la réalité justifie bien les récentes émulations qui ont débutées suite à l'affaire Harvey Weinstein et qui ont permis de libérer la parole sur le harcèlement sexuel. Parce que oui, **63%** des femmes affirment avoir fait l'objet **de propos et/ou de gestes douteux** selon le sondage Louis Harris datant de 1991.

La majorité de ces comportements interviennent sur le lieu de travail. **1 femme active** (18-64 ans) **sur 5** a dû faire face à une **situation de harcèlement sexuel** au cours de sa carrière (sondage IFOP,2014).

Aussi, **57 %** des femmes actives évoluent dans un environnement de travail avec des **blagues à caractère sexuel** ; malgré leur absence de consentement, **26 %** d'entre elles estiment avoir fait affaire à des **gestes, à des propos à connotation sexuelle répétés**. Dans **16 %** des cas, il s'agit de **chantage sexuel** : comme par exemple exiger un rapport sexuel en échange d'une embauche, d'une promotion.

Près de **trois victimes sur dix** ne se sont **confiées à personne** suite

à un harcèlement sexuel au sein du milieu professionnel.

Si le harcèlement sexuel concerne majoritairement les femmes, les hommes ne sont pas pour autant mis sur la touche. Selon le sondage ELABE réalisé pour BFMTV, 7 % des hommes auraient déjà été **victimes de harcèlement sexuel**. Cependant, les associations à l'écoute des hommes restent très peu nombreuses. A en croire le nom des plus grandes associations venant en aide aux victimes et apportant des renseignements sur l'indemnisation du préjudice sexuel telles que la FNSF (Fédération Nationale Solidarité Femmes), l'AVFT (Association européenne contre les Violences faites aux Femmes au Travail) ou encore Femmes solidaires, c'est le terme « femme » qui revient toujours.

> « Les hommes ne sont pas pour autant mis sur la touche »

Face au harcèlement : des solutions ?

Le numéro « anti-relous » et autres numéros utiles

Une personne te réclame ton numéro de manière un peu trop insistante ? Sache que le numéro 06.44.64.90.21 avait été mis en place afin de prévenir l'individu en question qu'il avait dépassé les limites. Il recevait alors automatiquement le message suivant : « *Si vous lisez ce message, c'est que vous avez mis une femme mal à l'aise. Elle ne s'est pas sentie en sécurité. Si une femme vous dit 'non', inutile d'insister* ». Il convient de préciser que les créateurs de ce numéro, victimes de cyber-harcèlement, ont dû fermer temporairement la ligne téléphonique suite à des messages de haine et à la réception de spams.

Outre ce numéro qui se cantonne à informer l'agresseur de la gêne occasionnée, il existe les numéros d'urgence (tel que le 17 qui permet de joindre la police et la gendarmerie) ou les numéros d'écoute, d'information et d'orientation (le 39 19 Violence Femmes Info permet par exemple un premier accueil des femmes victimes de violences sexistes).

> « Non, le harcèlement sexuel n'est pas une invention du lobby féministe »

Les associations

Non, le harcèlement sexuel n'est pas une invention du lobby féministe. Il existe bel et bien. Ainsi, de nombreuses associations prônant la non-violence et le respect des femmes se mobilisent au quotidien afin de venir en aide aux victimes. On peut citer par exemple l'association Fédération Nationale Solidarité Femmes. Elle se compose en majorité de professionnels et s'occupe de mettre en sécurité des femmes en très grave danger en leur apportant des solutions, comme les aider à se reloger par exemple, ou en les orientant vers d'autres professionnels plus aptes à les accompagner.

Que tu sois une fille ou un garçon, le harcèlement sexuel est l'affaire de tous. Vigilance, écoute et respect de l'autre sont les trois piliers qui permettront à terme d'entériner ce fléau trop longtemps tu par ses victimes, par honte ou pire, par habitude. Gardons tous en tête que « respecter l'autre, c'est le considérer en tant qu'être humain et reconnaître la souffrance qu'on lui inflige. » (Marie-France Hirigoyen).

Camille Garry, DEGEAD2

Quelques chiffres

63 % des femmes affirment avoir fait l'objet de propos et/ou de gestes douteux

57 % des femmes actives évoluent dans un environnement de travail avec des blagues à caractère sexuel

7 % des hommes auraient déjà été victimes de harcèlement sexuel

Le hashtag "Me Too" (en France "BalanceTonPorc") s'est largement diffusé en octobre 2017 pour dénoncer le harcèlement sexuel suite aux accusations portées contre le producteur Harvey Weinstein.

Un tournoi, six atouts

15H15, samedi 3 février. Le tournoi des Six Nations débutera dans un Millénium stadium de Cardiff chauffé à blanc avant de s'exporter au Stade de France puis à l'Olimpico de Rome. Les Anglais, favoris à leur propre succession, tenteront de réaliser le grand chelem même si la tâche s'annonce ardue. Chaque nation aura son mot à dire dans un tournoi à l'issue incertaine. Retour sur les forces en présence dans chaque XV.

Owen Farrell (Angleterre). Le demi d'ouverture ou centre du XV de la rose, élu meilleur joueur européen de la saison 2017, ne cesse de progresser. Lancé par l'ex-sélectionneur Stuart Lancaster en 2012, Owen Farrell est devenu un élément incontournable. A tout juste 20 ans, il fait un premier tournoi remarqué : « a star is born... » disent les experts. Travailleur acharné, il contribue grandement aux succès des Saracens en remportant le championnat d'Angleterre et la Coupe d'Europe. Obsédé par le rugby à la Wilkinson, l'ouvreur est désormais un leader d'attaque et un meneur d'hommes. Peu adepte du « rugby champagne », « Ice Cool » (son surnom) préfère la patience et la concentration aux envolées lyriques à la toulousaine. Détesté par les supporters français pour son arrogance, il sera assurément le détonateur du XV de la Rose lors du tournoi.

George North (Pays-de-Galles). Pas du genre à perdre le nord, l'ailier gallois est à ce jour le plus jeune marqueur d'essais de l'histoire de la Coupe du monde. Double vainqueur du tournoi, il n'a loupé qu'une seule rencontre depuis 2012. Doté de qualités physiques hors normes (1m93, 109 kg), North impressionne par sa vitesse et sa capacité de franchissement. Amis plaqueurs, il ne faudra pas se louper face à la fusée galloise sous peine de sanction immédiate !

Sergio Parisse (Italie). L'emblématique capitaine et troisième ligne de la Squadra et du Stade Français tentera une nouvelle fois de maintenir à flot le XV italien. Sa détermination et son habilité ballon en main lui permettent de faire des différences et quelques coups d'éclats. Sa présence suffira-t-elle à l'Italie pour éviter la cuillère de bois ?

Louis Picamoles (France). Puissant, perforant, c'est le moins que l'on puisse dire du troisième ligne centre que l'on ne présente plus. Le Français qui s'était exilé à Northampton lors de la saison 2016-2017 est revenu dans son club formateur de Montpellier, pour notre plus grand plaisir. Au fil des différents matchs avec l'équipe nationale, il a su s'imposer comme un pilier et un leader. Sa régularité aidant, il est considéré comme l'une des valeurs sûres de la sélection française. Louis Picamoles s'est illustré à de nombreuses reprises, malgré une sélection française de moins en moins compétitive. Avec deux Coupes du monde et six tournois des Six Nations disputés, son expérience apportera beaucoup à une équipe de France amputée de nombre de titulaires.

> « Quel homme éblouira le tournoi de sa classe ? »

Stuart Hogg (Ecosse). L'arrière écossais, fort de ses 53 sélections en équipe nationale, est l'une des armes fatales du sélectionneur Gregor Townsend. Avec ses 16 essais inscrits en équipe d'Ecosse, le joueur de Glasgow est une véritable machine. On ne compte plus ses exploits individuels qui peuvent faire basculer le cours du match. Il ne suffira que d'une occasion à la fusée écossaise pour la transformer.

Rob Kearney (Irlande). Rob Kearney est ce que l'on appelle un « ancien », un joueur dont l'expérience est toujours utile au collectif. En effet, il joue pour la province de Leinster depuis 2005 avec qui il peut aussi bien être arrière qu'ailier. Sa polyvalence n'a d'égal que son explosivité.

Quel homme éblouira le tournoi de sa classe ? Qui offrira la victoire finale à son équipe ? L'heure est aux pronostics. Malgré une équipe anglaise qui tend à dominer le rugby européen, il semble que chaque sélection peut tirer son épingle du jeu. Alors, selon vous, qui fera la différence ?

Guillaume Lalau, DEGEAD1
Pierre-Antoine Rouchet, L3 Gestion

Le Domestikator : un LEGO classé X

Refusé par le Louvre, le « Domestikator » a finalement trouvé refuge sur le parvis du Centre Pompidou. Cette sculpture visitable de 12 mètres de haut, composée de blocs rouges imbriqués à la manière de LEGO, représente un couple en position (au choix) de levrette ou de sodomie. Initialement prévue dans le parcours « Hors les murs » de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) aux Tuileries, l'œuvre de l'artiste néerlandais Joep Van Lieshout fut évincée car elle présentait selon Jean-Luc Martinez (président du musée du Louvre) « une vision trop brutale » qui risquait « d'être mal perçue par le public traditionnel du jardin des Tuileries ».

La mode des sculptures provoquantes

Exposée trois ans à Bochum (Allemagne) dans le cadre de la Ruhrtriennale (festival d'art et de musique annuel), l'allégorie n'avait suscité ni controverse ni censure. Au contraire, elle avait reçu plusieurs éloges de la part des critiques d'art outre-rhin pour son impertinence et ses questionnements. Il ne fait aucun doute que les récentes polémiques entrainées par l'installation du « plug anal » de McCarthy place Vendôme ou le « vagin de la reine », surnom donné à la création de l'Anglais Anish Kapoor dans les jardins du château de Versailles en 2015, poussent les musées parisiens à une plus grande prudence quant au choix des œuvres.

Une sculpture polémique

Paris, ville musée, est-elle désormais fermée à toute forme de provocation dans l'art ? Il faut bien reconnaitre que les Parisiens ne l'aident pas. Sur les réseaux sociaux, chacun y est allé de sa petite remarque bien sentie amalgamant le Domestikator avec les bobos, le porno, les droits de la femme, la religion et la zoophilie. Certaines associations familiales ou de protection de l'enfance ont également déposé plainte. La SPA a même demandé le retrait de la sculpture dénonçant "une allégorie du viol de la nature par l'homme". La publicité d'actes zoophiles est d'ailleurs condamnée à deux ans d'emprisonnement et 30 000 euros d'amende selon l'article 521-1 du Code pénal. Pourtant, si l'on s'en réfère au discours du créateur, le Domestikator devait constituer une fenêtre de dialogue sur les problèmes posés par la domestication du monde. Sa vocation cathartique n'a donc pas reçu l'appui du public français.

Mais pourquoi autant de polémiques autour de cette œuvre ? Au-delà du caractère suggestif de cette réalisation, c'est l'ambiguïté de la perception qui interpelle. Le philosophe Ludwig Wittgenstein s'est intéressé à un dessin qui peut être vu de façon différente : soit comme un lapin soit comme un canard. Dans les *Remarques sur la philosophie de la psychologie*, Wittgenstein effectue alors une distinction entre le « voir » et le « voir comme... ». Ainsi, quelqu'un qui n'aurait jamais vu de lapin ne serait pas capable de voir la forme du lapin dans cette image. Il en serait donc de même pour le Domestikator... Inutile de

le cacher aux enfants. A Bochum, des classes sont venues observer l'œuvre de Joep Van Lieshout. Certains y ont vu quelque chose de drôle tandis que d'autres enfants y ont perçu une représentation sexuelle. Pourquoi s'en indigner ? S'ils l'ont vu, c'est donc qu'ils étaient en âge de la voir...

Un art contemporain qui ne « parle » plus

Plus généralement, cette production questionne autour de l'art contemporain et de sa fonction. Comme le disait André Malraux, écrivain, essayiste et ministre de la culture sous De Gaulle, « l'art, c'est le plus court chemin de l'homme à l'homme ». Selon moi, l'art présuppose donc un échange. Or cet « art contemporain » ne parle plus. Il s'est enfermé dans une sorte d'autisme que seuls les initiés comprennent. Son anticonformisme a disparu et il tend même à banaliser la provocation. La représentation du sexe n'est plus un tabou et ne transgresse plus rien, mais on constate une inversion des rapports entre l'art et la pornographie. Dans l'*Archipel du Goulag*, Alexander Soljenitsyne, écrivain russe et dissident soviétique, énonçait : « on asservit plus facilement les peuples avec la pornographie qu'avec les miradors ». Désormais, c'est l'art qui se trouve sous le joug de l'hypersexualisation de la société.

« L'artiste » Deborah de Robertis, notamment connu pour sa reproduction grandeur nature de *L'origine du monde* de Gustave Courbet s'est fait le chantre de ce nouvel art qui n'a plus d'iconoclaste que le nom.

Alors, à quand une exposition temporaire sur la pornographie au Centre Pompidou ?

Pierre-Antoine Flick, L3 Gestion

«PARCE QU'UNE UNIVERSITÉ SANS JOURNAL, C'EST COMME UN OISEAU SANS PLUME : ÇA NE VOLE PAS TRÈS HAUT.»

LA PLUME

http://laplumedauphine.fr/

BRED
ESPACE
GRANDES ÉCOLES